

Vendredi 14 décembre 2018 | 20h
Liège, Salle Philharmonique



Concert de Noël **We Have a Dream**

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS INTERPRÈTES

1. **War** de Norman Whitfield et Barrett Strong, arr. Bert Joris
2. **Why? (The King of Love is Dead)** de Nina Simone, arr. Michel Herr
3. **Cherokee Louise** de Joni Mitchell, arr. Alan Ferber
4. **Only A Pawn In Their Game** de Bob Dylan, arr. Gwenaël Mario Grisi
5. **Inner City Blues (Make me Wanna Holler)** de Marvin Gaye, arr. Lode Mertens
6. **Someday We'll All Be Free** d'Edward Howard, arr. Bert Joris
7. **Big Yellow Taxi** de Joni Mitchell, arr. Alan Ferber
8. **Three Black Kings : 3. Martin Luther King** de Duke Ellington, arr. L. Mertens
9. **Not Yet Uhuru** de Letta Mbulu, arr. Tutu Puoane
10. **Four Women** de Nina Simone, arr. Gyuri Spies
11. **The Killing Of Georgie** de Rod Stewart, arr. Gyuri Spies
12. **They Dance Alone** de Sting, arr. Bert Joris
13. **Heaven Help Us All** de Stevie Wonder, arr. Michel Herr

Durée du concert : 1h45

Jeudi 13 décembre 2018 | 20h
Avant-première BNP Paribas Fortis



Samedi 15 décembre 2018 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

We Have a Dream

● LES SAMEDIS EN FAMILLE

AVEC LE SOUTIEN D' *ethias*

2. **Why? (The King of Love is Dead)** de Nina Simone, arr. Michel Herr
3. **Cherokee Louise** de Joni Mitchell, arr. Alan Ferber
7. **Big Yellow Taxi** de Joni Mitchell, arr. Alan Ferber
4. **Only A Pawn In Their Game** de Bob Dylan, arr. Gwenaël Mario Grisi
5. **Inner City Blues (Make me Wanna Holler)** de Marvin Gaye, arr. Lode Mertens
8. **Three Black Kings : 3. Martin Luther King** de Duke Ellington, arr. L. Mertens
10. **Four Women** de Nina Simone, arr. Gyuri Spies
12. **They Dance Alone** de Sting, arr. Bert Joris
13. **Heaven Help Us All** de Stevie Wonder, arr. Michel Herr

Durée du concert : 1h15

Tutu Puoane, *chant*

Brussels Jazz Orchestra

Paul Rouger, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Charles Hazlewood, *direction*

Avec le soutien du Tax Shelter
du gouvernement fédéral de Belgique

EN PARTENARIAT AVEC  uFund

*La direction, les musiciens
et le personnel de l'Orchestre
Philharmonique Royal de Liège
vous souhaitent*

**un joyeux Noël
et une excellente
année 2019!**

Il y a 50 ans disparaissait Martin Luther King. Le Brussels Jazz Orchestra et l'OPRL célèbrent sa mémoire à travers un spectacle musical composé de *protest songs* (chants de révolte) venant de la pop, du rock, de la soul et du jazz dans des arrangements symphoniques inédits.

Tutu Puoane, chanteuse anversoise aux racines sud-africaines, se fait l'interprète de ces valeurs universelles dénonçant l'esclavagisme et l'injustice sociale : « Chaque artiste a un jour rêvé de pouvoir chanter ou écrire LA chanson qui permettra d'éradiquer le racisme, la pauvreté, les conflits et toutes les injustices. Une chanson ne changera pas la face du monde, mais elle contribuera à donner un éclairage décisif. »

Rencontre avec Tutu Puoane

Comment s'est construit votre parcours avec le Brussels Jazz Orchestra ?

J'ai commencé à chanter avec le BJO il y a 11 ans maintenant. L'ensemble m'a demandé si je pouvais participer au projet « Writing Billie », qui met en valeur l'art de la chanteuse de jazz américaine Billie Holiday. J'ai immédiatement accepté, ce fut une collaboration merveilleuse qui nous a donné l'occasion de concevoir d'autres projets. Ensemble, nous avons rendu hommage à la grande Nina Simone, mais aussi à ma compatriote Miriam Makeba, avec le spectacle et le disque « Mama Africa ». Cela a permis un beau mariage entre les chansons ethniques xhosa/zoulou et les orchestrations de Count Basie, Duke Ellington et d'autres. Il y eut plus récemment le projet « New York City of Jazz », lors duquel j'ai interprété quelques

standards du jazz américain avec, en arrière-fond, la projection sur grand écran de films et documentaires des années 30. Et enfin, ce projet « We Have a Dream » pour les 50 ans de la disparition de Martin Luther King, une autre idée du BJO.

Qu'est-ce qui vous touche dans le message de Martin Luther King ?

J'espère sincèrement que son rêve pour les droits civiques deviendra un jour une réalité dans le monde entier. C'est un idéal sans doute un peu simpliste mais qui pourrait résoudre beaucoup de problèmes sur terre. En tant que femme noire, je voudrais être systématiquement respectée pour ma personnalité, pour l'humain qui est en moi, sans que l'on fasse attention à ma couleur de peau.



Qu'ont en commun les différents *protest songs* au programme de « We Have a Dream » ?

À l'origine, chaque chanson présente une écriture très typée; on ne peut pas vraiment parler de caractéristiques musicales communes. C'est sur le plan du texte que le lien s'effectue. Chaque chanson parle de l'injustice dans le monde. Il y a au départ les *songs* directement liés à la défense des droits des Noirs aux États-Unis (ceux de Nina Simone et Marvin Gaye). J'ai souhaité aussi intégrer une chanson de Sting, qui met en lumière les tortures sous la dictature de Pinochet, et une autre de Rod Stewart, *The Killing of Georgie*, qui fait état des violences commises à l'encontre des homosexuels. De tels actes ne devraient jamais exister!

Comment avez-vous sélectionné les chansons ?

Les chansons ont été choisies par le saxophoniste Frank Vaganée, le directeur artistique du BJO, et par moi-même. Chacun a fait découvrir à l'autre des morceaux qui lui semblaient représentatifs des différents combats que je viens d'évoquer. Il y avait beaucoup d'options possibles, nous avons donc dû renoncer à pas mal de chansons. Un concert avec une *setlist*

totale et différente serait parfaitement envisageable.

Vous avez déjà créé ces chansons avec le BJO, en formation jazz band. Le passage à une version symphonique implique-t-il pour le chant des contraintes artistiques nouvelles ?

Chanter avec un orchestre symphonique est une expérience exaltante, mais je n'y vois aucune difficulté majeure. Au moment des répétitions, en fonction de ce que j'entendrai dans la salle, il se peut que mon interprétation varie légèrement. Mais ma technique de chant et ma voix resteront identiques. Si, un jour, on me proposait de chanter de la musique classique, la question de la technique vocale se poserait davantage.

Aimeriez-vous interpréter le répertoire classique ?

Oui, beaucoup! Je prends d'ailleurs en ce moment des leçons avec un professeur de chant classique à Anvers. C'est passionnant car c'est pour moi une belle manière de tester et d'exercer ma voix. J'adore chanter en italien qui est, sur le principe, très similaire à ma langue maternelle, car vous prononcez exactement ce que vous lisez. Je rêverais de faire un jour un récital avec des airs de Verdi, Rossini, Donizetti, même si je ne connais pas encore très bien leur musique. Pour le moment, je travaille une mélodie de Mozart, *Ridente la calma*, ainsi qu'une aria de Bellini, extraite de l'opéra *Adelson e Salvini* : « Dopo l'oscuro nebo ». C'est un exercice merveilleux...

Êtes-vous restée en contact avec votre pays natal ?

Je n'ai jamais coupé les ponts avec l'Afrique du Sud et j'essaye d'y aller au moins une fois par an. Je suis régulièrement en contact avec ma famille et souvent invitée à y faire des concerts. Parfois, j'y organise mes propres tournées. La prochaine aura probablement lieu au mois de juillet 2019.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DADO

We Have a Dream

L'**IDENTITÉ NOIRE** fait son apparition dans la musique pop, surtout dans la soul et le funk. Un morceau comme *A Change Is Gonna Come* de Sam Cooke est devenu un hymne des mouvements pour les droits civiques. Sur le label Stax, la soul devient plus r che, plus crue, enracinée dans la tradition du gospel, de la musique nerveuse écrite par et pour les Noirs américains. C'est de cette fusion que naîtra le funk, qui ne fut pas seulement une révolution rythmique mais aussi une arme politique, la bande originale idéale de l'émancipation des Noirs. En revanche, le label Motown était la version noire du *teenybop*, une usine à hits qui proposait de la soul de grande qualité mais plus « propre sur elle », et clairement destinée au marché *mainstream* des radios blanches. Pas d'engagement social à proprement parler ici. Si ce n'est que, le funk et l'activisme prenant davantage d'ampleur, certains artistes Motown poussèrent plus loin leur réflexion.

[1] Les auteurs **NORMAN WHITFIELD** et **BARRETT STRONG** adoptèrent un autre angle d'attaque avec le pamphlet pacifiste que devint *War* (1970). Au départ, il était juste prévu que les Temptations l'enregistrent et la sortent sur leur nouvel album. Mais les jeunes en firent immédiatement une chanson qui s'opposait à la guerre du Vietnam, ce qui poussa Whitfield et Strong à finalement refuser qu'elle sorte en single. De peur, sans doute, que les fans « conservateurs » des Temptations ne prennent mal la chose. Finalement, la Motown se mit en quête d'un autre interprète, et c'est **Edwin Starr** qui s'empara du br lot. Il renforça l'intensité du morceau, s' poumonant pour dénoncer une guerre stupide et le désespoir des victimes innocentes. Sa version de *War* collait parfaitement avec la contre-culture de la fin des années 60, et devint numéro 1 : c'est l'un des *protest songs* les plus connus de la Motown. Elle a été reprise avec bonheur par des artistes

aussi divers que Bruce Springsteen ou Frankie Goes to Hollywood. *War, what is it good for? Absolutely nothing*. Sauf pour le compte en banque de ses auteurs, cela dit en passant...

[2] Les années 60 furent houleuses aux USA. Après des dizaines d'années faites de discriminations, de racisme et d'apartheid, un mouvement d'insurrection civile voyait enfin le jour. Malcolm X voulait combattre les problèmes raciaux par la violence, alors que Martin Luther King prêchait, lui, la réconciliation. **NINA SIMONE**  tait engagée dans ces mouvements de protestation, et elle enregistra toute une série de chansons qui étaient politiquement engagées. *Why? The King of Love is Dead* a été écrite en 1968 par son bassiste **GENE TAYLOR**, quand il fut établi que Martin Luther King avait été assassiné. Nina Simone joua ce morceau immédiatement, et son enregistrement live (sur l'album *Nuff Said*) reçut une nomination aux Emmys. Dans le disque, on l'entend dire ceci : *They're killing us one by one...*

[3] **JONI MITCHELL** est la seule artiste de *We Have a Dream* qui construisit sa carrière sur la scène folk blanche pendant les années 60. Mais c'est durant la décennie suivante qu'elle d colla, flirtant même parfois avec le jazz. Ses textes ont souvent une forte imprégnation sociale, notamment à propos des droits des enfants. *Cherokee Louise* (1991) parle des enfants victimes d'abus sexuels. La chanson est basée sur l'histoire de Mary, une amie d'enfance de Joni Mitchell, originaire de la tribu des Indiens Cree. Elle est bannie, on raconte des insanités à son sujet, elle doit se cacher. Tout cela parce qu'elle a été abus e par son père.

[4] Le meurtre en 1963 de Medgar Evers, leader noir du Missouri, fut un choc pour la nation. Dans sa chanson *Only A Pawn In Their Game*,



BOB DYLAN utilise le meurtre pour montrer les racines du mal. Confusion entre les victimes et celui qui fait les victimes : « Le pauvre Blanc sert d'outil entre leurs mains ». Dans le racisme du Sud de l'époque, le « diviser pour régner » a maintenu le Blanc et le Noir dans le même dénuement.

[5] Stevie Wonder et Marvin Gaye s'affranchissent des exigences commerciales de la Motown et suivent leurs propres envies créatives, socialement engagées. Avec *Inner City Blues* (sur l'album autoproduit *What's Going On*, en 1971), **MARVIN GAYE** et le poète James Nyx Jr. abordent la vie du ghetto et expliquent combien la situation économique des Noirs défavorisés tranche avec le reste de la société américaine. Il y avait assez d'argent pour aller sur la lune, mais pas pour améliorer le quotidien des démunis. Les impôts montent sans arrêt, l'inflation est galopante, la violence embrase les cités, et toute la population noire est laissée de côté :

No baby, this ain't livin. La suite, pour Marvin Gaye, sera faite de mariages foireux, de substances hallucinogènes, d'un séjour à Ostende et d'un *Sexual Healing* au succès planétaire, avant de finir sa course sous les balles de son propre père.

[6] Parfois, une chanson est chargée d'une signification qu'elle ne possédait pas lors de sa création. Roger Waters en fit l'expérience lorsque *Another Brick in the Wall* (1973), une critique de l'enseignement britannique, fut interdite de diffusion en Afrique du Sud. De même, la chanson *Someday We'll All Be Free* (1973) de l'Américain Donny Hathaway n'avait, au départ, rien à voir avec les droits civiques. Ce chanteur de jazz écrivit bien d'autres chansons pour des artistes soul tels que Curtis Mayfield et Aretha Franklin. Sauf que, plus sa carrière progressait, plus il devenait dépressif. Au début des années 70, alors qu'il était au fond du trou, **EDWARD HOWARD** lui écrivit *Someday We'll All Be Free* à titre d'encouragement, pour qu'il

ne se laisse pas aller et qu'il continue à rêver, à chanter et à être fier. *Take it from me, someday we'll all be free...* Sauf que, depuis que Spike Lee a utilisé la chanson pour son film consacré à Malcolm X, elle s'est muée en un hymne aux droits civiques des Noirs américains. Le morceau est ainsi devenu un standard, repris au fil des ans par bon nombre d'artistes.

[7] *They paved paradise to put up a parking lot*, ainsi commence **Big Yellow Taxi**, un des plus grands succès de **JONI MITCHELL**, tiré de son album *Ladies of the Canyon* (1970). Elle a écrit ce texte lors d'un séjour à Hawaï après avoir vu, de la fenêtre de son hôtel, une splendide montagne qui contrastait avec un horrible parking situé devant le bâtiment. La problématique environnementale est également très présente dans la capitale, Honolulu, où toutes les plantes tropicales ont été rassemblées au sein d'un musée en plein air : *They took all the trees, and put 'm in a tree museum / And charged the people a dollar and a half just to see 'em.*

[8] Sophistiquée, luxuriante et séduisante, la musique de **DUKE ELLINGTON** a donné lieu à une collaboration légendaire avec le chorégraphe Alvin Ailey et marque de manière indélébile la danse américaine. **Three Black Kings** est la dernière œuvre majeure d'Ellington. Alors qu'il était alité à l'hôpital, en 1974, il donna à son fils, Mercer, les dernières instructions quant à la manière dont il devait être achevé et orchestré. Le premier mouvement, avec ses motifs rythmiques africains, représente Balthazar, le roi noir de la Nativité ; le second concerne Salomon, roi d'Israël ; et le troisième honore, avec un sentiment chaleureux du Sud, Martin Luther King, le bon ami d'Ellington dont les triomphes sont célébrés dans le brillant finale. Lors de sa création, le *New York Times* a noté « ... avec son crescendo de rythmes gospel et ses symboles expressionnistes de la marche et du martyr, **Martin Luther King** émeut le spectateur » et le *Daily News* a salué l'œuvre comme « une

vision extrêmement émouvante... ». L'œuvre aurait été inspirée par un vitrail de la basilique Santa Maria del Mar de Barcelone, figurant les Rois Mages.

[9] S'il y a bien quelqu'un qui a subi l'injustice sociale dans sa chair, c'est la chanteuse sud-africaine **LETTA MBULU**. Ses propos engagés lui ont coûté une interdiction de séjour dans son propre pays. Après s'être exilée aux États-Unis, elle y collabora avec Harry Belafonte et Cannonball Adderley, pour finalement récolter un Emmy pour la bande originale du film *Roots*. Au milieu des années 90, elle fut finalement autorisée à regagner sa patrie, un an après la libération de Nelson Mandela. C'est alors qu'elle enregistra l'album **Not Yet Uhuru**, en compagnie de son mari Caiphus. *Uhuru* signifie « liberté » en swahili. L'expression *Not yet uhuru* vient du leader d'opposition kenyan Oginga Odinga. C'était sa manière à lui d'exprimer que, même après l'indépendance de son pays, l'opposition n'y avait toujours pas droit de cité. À son tour, Letta Mbulu relativise avec ce titre l'euphorie qui s'empare de son pays après la libération de Mandela : le progrès n'est pas flagrant, la misère est endémique et l'exploitation des défavorisés reste la norme. Bref, la liberté, ce n'est pas pour tout le monde.

[10] Avec **Four Women**, qu'elle écrit en 1966, **NINA SIMONE** se penche sur la destinée des femmes afro-américaines. Plus précisément celle de quatre filles d'esclaves, dont le rôle dans la société est réduit à des stéréotypes dont elles n'arrivent pas à s'affranchir. L'une doit rester forte pour maîtriser la douleur. La mère de la seconde a été abusée par un Blanc riche. La troisième vend son corps à des Blancs. Et la dernière ressent au quotidien l'héritage de l'esclavage de ses parents, ce qui lui laisse un sentiment permanent d'amertume. Nina Simone se bat contre l'injustice et la douleur. En tout cas, assez pour faire l'objet d'une interdiction sur la plupart des grandes radios de l'époque.

[11] Outre une Sud-Africaine, il y a également deux Britanniques dans ce programme majoritairement américain. Le choix de faire figurer **ROD STEWART** au programme peut sembler surprenant. Le chanteur pop bluesy n'est en effet pas spécialement connu pour son côté militant. Dans les années 60, il œuvrait aux côtés de Jeff Beck et The Faces, pour se réinventer ensuite en crooner. Rod Stewart n'est toutefois pas insensible aux injustices. Il a par exemple reversé les bénéfices de son énorme hit disco *Do You Think I'm Sexy* au fonds pour l'enfance de l'Unicef. Avec *The Killing of Georgie* (1976), il aborde un autre type d'engagement. Il y raconte l'histoire d'un de ses amis, homosexuel, incompris par ses parents, qui doit quitter le foyer familial. Il se retrouve à New York, où il peut enfin vivre sa vie, fréquenter le gratin et engranger les succès. Jusqu'à une rencontre, au détour d'une rue, qui lui sera fatale.

[12] Avec The Police, **STING** a réuni le rock blanc et le reggae. Ensuite, il s'est réinventé en auteur-compositeur de talent, l'un des premiers, dans les années 80, à avoir travaillé de manière intensive avec des musiciens de jazz. Son écriture, elle aussi, a évolué vers un univers plus poétique et davantage en phase avec les problèmes de notre monde. Il a ainsi participé au Band Aid ainsi qu'à un projet autour du Tibet, il a tourné avec Amnesty International et fondé la Rainforest Foundation. Avec *They Dance Alone* (extrait de l'album *Nothing Like The Sun* en 1987), il rend hommage aux Mères de la place de Mai, à ces femmes chiliennes qui entament la cueca, une danse traditionnelle chilienne, mais sans partenaire. Dans

leurs mains, elles tiennent la photo de leurs proches qui ont disparu : pères, maris, fils, amoureux... En effet, dans les années 70 et 80, le régime du dictateur Pinochet a massacré les Chiliens par milliers. Toute protestation à haute voix était interdite, l'armée y veillait. Mais leur tristesse intérieure et leur opposition silencieuse rendaient plus forte encore leur démarche. Elles étaient silencieuses, mais hurlaient à l'intérieur. Sting avait prévenu le dictateur : un jour, les fonds étrangers se tariraient, et sa propre mère devrait arborer la photo de son fils disparu. Au final, le dictateur n'a jamais été condamné pour ses multiples violations des droits de l'homme.

[13] **STEVIE WONDER**, quant à lui, se jeta dans les années 70 avec à la fois des thèmes sociétaux et des chansons d'amour lénifiantes. *Heaven Help Us All*, écrit par Ron Miller, est l'un des quatre hits de l'album *Signed, Sealed & Delivered* (1970). Le morceau est une supplique en faveur de tous ceux qui n'y retrouvent pas leur compte : enfants sans foyer, filles qui tapinent, l'homme noir qui souffre et l'homme blanc qui ferme les yeux, le gamin qui n'atteindra jamais la majorité ou celui qui lui a mis une arme dans les mains. Il prie le Seigneur avant d'aller dormir, et espère que le Ciel aidera tout un chacun.

GERT KEUNEN, PIERRE MERCY
ET WWW.ALVINAILEY.ORG

GERT KEUNEN (1969) est professeur, publicitaire et musicien. Il est docteur en sociologie culturelle et enseigne cette matière, ainsi que la sociologie de la musique, à la School Of Arts / Conservatorium à Gand, au PXL Music à Hasselt et à la School Of Arts / Rits à Bruxelles. Au Conservatoire de Gand, il est également coordinateur de la section jazz/pop. Auparavant, il a été professeur et chercheur à la Fontys Hogeschool voor de Kunsten / Rockacademie à Tilburg (Pays-Bas), manager du label musical Zomba / Rough Trade, programmateur musical au Vooruit à Gand et chroniqueur musical freelance pour les journaux *De Standaard*, *De Morgen* et *Gonzo Circus*.

[1] War

*Paroles et musique
de Norman Whitfield et Barrett Strong*

War, huh, yeah
What is it good for?
Absolutely nothing
Uh huh

War, huh, yeah
What is it good for?
Absolutely nothing
Say it again, why'all?

War, huh, good God
What is it good for?
Absolutely nothing,
listen to me

Oh, war, I despise
'Cause it means destruction
of innocent lives

War means tears
to thousands of mothers 'eyes
When their sons go to fight
And lose their lives

I said, war, huh good God, why'all?
What is it good for?
Absolutely nothing
say it again

War, whoa, Lord
What is it good for?
Absolutely nothing,
listen to me

It ain't nothing but a heart-breaker
(War) friend only to the undertaker
Oh, war it's an enemy to all mankind
The point of war blows my mind

War has caused unrest
within the younger generation
Induction then destruction
Who wants to die?

Ah, war-huh, good God why'all?
What is it good for?
Absolutely nothing
Say it, say it, say it
War, huh
What is it good for?
Absolutely nothing
Listen to me

La guerre, euh, ouais
Ça sert à quoi ?
Absolument à rien
Uh euh

La guerre, euh, ouais
Ça sert à quoi ?
Absolument à rien
Dis-le encore, pourquoi tout ça ?

La guerre, euh, Bon Dieu
Ça sert à quoi ?
Absolument à rien
Écoute-moi

Oh, la guerre, je la méprise
Car, c'est la destruction
de vies innocentes

La guerre, ce sont les larmes
aux yeux de milliers de mères
Quand leurs fils partent combattre
Et perdent la vie

J'ai dit, la guerre, euh Bon Dieu, pourquoi tout ça ?
Ça sert à quoi ?
Absolument à rien
Dis-le encore

La guerre, wouaw, Seigneur
Ça sert à quoi ?
Absolument à rien,
Écoute-moi

Ce n'est qu'un bourreau des cœurs
(La guerre) amie seulement du croque-mort
Oh, la guerre, c'est l'ennemi de l'humanité
La seule pensée de la guerre heurte mon esprit

La guerre a causé le malaise
dans la jeune génération
Induction puis destruction
Qui veut mourir ?

Ah, la guerre, Bon Dieu, pourquoi tout ça ?
Ça sert à quoi ?
Absolument à rien
Dis-le, dis-le, dis-le
La guerre, euh
Ça sert à quoi ?
Absolument à rien
Écoute-moi

War! It ain't nothing but a heart-breaker
War! it's got one friend that's the undertaker
Oh, war, has shattered many a young man's dreams
Made him disabled, bitter and mean

Life is much too short and precious
To spend fighting wars these days
War can't give life
It can only take it away

Oh, war, huh good God why'all
What is it good for?
Absolutely nothing
say it again

War! whoa, Lord
What is it good for?
Absolutely nothing listen to me
it ain't nothing but a heart-breaker

(War) friend only to the undertaker
Peace, love and understanding
Tell me, is there no place for them today?
They say we must fight
to keep our freedom
But Lord knows there's got to be a better way

Oh, war, huh good God why'all?
What is it good for you tell me?
Say it, say it, say it, say it
huh good God why'all?
What is it good for?
Stand up and shout it nothing!

[2] Why? (The King of Love is Dead)

Paroles et musique de Gene Taylor

What's gonna happen now?
In all of our cities?
My people are rising;
they're living in lies.
Even if they have to die
at the moment they know what life is
Even at that one moment that ya know what life is
If you have to die, it's all right
Cause you know what life is
You know what freedom is
for one moment of your life

But he had seen the mountaintop
And he knew he could not stop
Always living with the threat of death ahead
Folks you'd better stop and think
Everybody knows we're on the brink

Ce n'est qu'un bourreau des cœurs
La guerre, ça n'a qu'un seul ami, le croque-mort
La guerre a brisé beaucoup de rêves du jeune mec
L'a rendu handicapé, amer et méchant

La vie est trop courte et précieuse
pour être perdue au combat, de nos jours
La guerre, ça ne donne pas la vie,
ça la prend

La guerre, euh, Bon Dieu
Ça sert à quoi ?
Absolument à rien
Dis-le encore

La guerre ! Waouw, Seigneur
Ça sert à quoi ?
Absolument à rien, écoute-moi
Ce n'est qu'un bourreau des cœurs

(La guerre) amie seulement du croque-mort
Paix, amour et entente, Dis-moi,
n'y a-t-il pas de place pour eux aujourd'hui ?
Ils disent que nous devons nous battre
pour garder notre liberté
Mais le Seigneur sait qu'il y a un meilleur chemin

Oh, la guerre, euh Bon Dieu, pourquoi tout ça ?
Ça sert à quoi dis-moi ?
Dis-le, dis-le, dis-le
Euh Bon Dieu, pourquoi tout ça ?
Ça sert à quoi ?
Lève-toi et crie-le Rien !

Que va-t-il se passer maintenant ?
Dans toutes nos villes ?
Mon peuple se soulève ;
ils vivent dans le mensonge.
Même s'ils doivent mourir
au moment où ils savent ce qu'est la vie
Même à ce seul instant où tu sais ce qu'est la vie
Si tu dois mourir, c'est d'accord
Parce que tu sais ce qu'est la vie
Tu sais ce qu'est la liberté
pour un moment de ta vie

Mais il avait vu le sommet de la montagne
Et il savait qu'il ne pouvait pas arrêter
Vivant toujours avec la menace de mort
Peuples, vous feriez mieux d'arrêter de penser
Tout le monde sait qu'on est au bord

What will happen,
now that the King is dead?

We can all she'd tears;
it won't change a thing
Teach your people:
Will they ever learn?
Must you always kill with burn
and burn with guns
And kill with guns and burn
Don't you know how we gotta react?

But he had seen the mountaintop
And he knew he could not stop
Always living with the threat of death ahead
Folks you'd better stop and think
Everybody knows we're on the brink
What will happen,
now that the King of Love is dead?

[3] Cherokee Louise

Paroles et musique de Joni Mitchell

Cherokee Louise is hiding in this tunnel
In the Broadway bridge
We're crawling on our knees
We've got flashlights and batteries
We've got cold cuts from the fridge

Last year about this time
We used to climb up in the branches
Just to sway there in some breeze
Now the cops on the street
They want Cherokee Louise

People like to talk
Tongues are waggin' over fences
Waggin' over phones
All their doors are locked
God she can't even come to our house
But I know where she'll go
To the place where you can stand
And press your hands
like it was bubblebath
In dust piled high as me
Down under the street
My friend
Poor Cherokee Louise

Ever since we turned 13
It's like a minefield
Walking to the door
Going out you get the 3rd degree
And comin' in you get the 3rd world war

Que va-t-il se passer,
maintenant que le King est mort ?

Nous pouvons tous verser des larmes ;
ça n'y changera rien
Enseignez à votre peuple :
Vont-ils jamais apprendre ?
Devez-vous tuer toujours avec brûlure
et brûler avec des fusils
Et tuer avec des fusils et brûler
Ne savez-vous pas comment nous allons réagir ?

Mais il avait vu le sommet de la montagne
Et il savait qu'il ne pouvait pas arrêter
Vivant toujours avec la menace de mort
Peuples, vous feriez mieux d'arrêter de penser
Tout le monde sait qu'on est au bord
Que va-t-il se passer,
maintenant que le *King of Love* est mort ?

Cherokee Louise se cache dans ce tunnel
Dans le pont de Broadway
Nous rampons sur les genoux
Nous avons des lampes de poche et des piles
Nous avons pris de la charcuterie du frigo

L'année dernière à cette époque
Nous grimpons dans les branches
Juste pour nous balancer dans la brise
Maintenant, les flics dans la rue,
Ils veulent Cherokee Louise

Les gens aiment parler
Les langues tremblent par-dessus les clôtures
Remuent sur les téléphones
Toutes les portes sont verrouillées
Seigneur, elle ne peut même pas venir chez nous
Mais je sais où elle ira
À l'endroit où vous pouvez vous tenir
Et appuyer vos mains
comme si c'était du bain moussant
Dans la poussière aussi haute que moi
Dans la rue
Mon ami
Pauvre Cherokee Louise

Depuis que nous avons 13 ans
C'est comme un champ de mines
Marcher à la porte
Sortir pour obtenir le 3^e degré
Et en rentrant, choper le 3^e guerre mondiale

Tuesday after school
We put our pennies on the rails
And when the train went by
We were jumpin' round like fools
Goin' "Look no heads or tails"
Goin' "Look my lucky prize"

She runs home to her foster dad
He opens up a zipper
And he yanks her to her knees
Oh please be here-please
My friend
Poor Cherokee Louise

Cherokee Louise is hiding in this tunnel
In the Broadway bridge
We're crawling on our knees
We've got Archie and Silver Screen
I know where she is

The place where you can stand
And press your hands
Like it was bubblebath
In dust piled high as me
Down under the street
My friend
Poor Cherokee Louise
Oh Cherokee Louise

[4] Only A Pawn In Their Game

Paroles et musique de Bob Dylan

A bullet from the back of a bush took
Medgar Evers' blood.
A finger fired the trigger to his name.
A handle hid out in the dark
A hand set the spark
Two eyes took the aim
Behind a man's brain
But he can't be blamed
He's only a pawn in their game.

A South politician preaches to the poor white man,
"You got more than the blacks, don't complain.
You're better than them, you been born with white
skin," they explain.
And the Negro's name
Is used it is plain
For the politician's gain
As he rises to fame
And the poor white remains
On the caboose of the train
But it ain't him to blame
He's only a pawn in their game.

Mardi après l'école
Nous mettions nos sous sur les rails
Et quand le train passait
Nous sautions partout comme des fous
Allez « Ne cherchez pas à pile ou face »
Va « Regarde mon prix chanceux »

Elle court chez son père adoptif
Il ouvre une fermeture éclair
Et il la tire à genoux
Oh s'il te plaît sois ici - s'il te plaît
Mon amie
Pauvre Cherokee Louise

Cherokee Louise se cache dans ce tunnel
Dans le pont de Broadway
Nous rampons sur les genoux
Nous avons Archie et Silver Screen
Je sais où elle est

L'endroit où vous pouvez vous tenir
Et appuyer vos mains
Comme si c'était du bain moussant
Dans la poussière aussi haute que moi
Dans la rue
Mon ami
Pauvre Cherokee Louise
Oh Cherokee Louise

Une balle tirée d'un buisson répandit
le sang de Medgar Evers.
Un doigt appuya sur la gâchette à son nom.
Un poing caché dans l'obscurité
Une main arma le fusil
Deux yeux le prirent comme objectif
Guidés par le cerveau d'un homme
Mais on ne peut pas le lui reprocher
Il n'est qu'un pion dans leur jeu.

Un politicien du Sud a dit au pauvre Blanc,
« On t'a donné plus qu'aux Noirs, te plains pas.
Tu es meilleur qu'eux, tu es né avec la peau
blanche », on t'apprend.
Et le nom du Noir
Est employé c'est clair
Au profit du politicien
Pour accroître sa renommée
Et le pauvre Blanc est laissé
À la queue du train
Mais on ne peut pas le lui reprocher
Il n'est qu'un pion dans leur jeu.

The deputy sheriffs, the soldiers,
the governors get paid,
And the marshals and cops get the same,
But the poor white man's used
in the hands of them all like a tool.
He's taught in his school
From the start by the rule
That the laws are with him
To protect his white skin
To keep up his hate
So he never thinks straight
'Bout the shape that he's in
But it ain't him to blame
He's only a pawn in their game.

From the poverty shacks,
he looks from the cracks to the tracks,
And the hoof beats pound in his brain.
And he's taught how to walk in a pack
Shoot in the back
With his fist in a clinch
To hang and to lynch
To hide 'neath the hood
To kill with no pain
Like a dog on a chain
He ain't got no name
But it ain't him to blame
He's only a pawn in their game.

Today, Medgar Evers was buried
from the bullet he caught.
They lowered him down as a king.
But when the shadowy sun sets on the one
That fired the gun
He'll see by his grave
On the stone that remains
Carved next to his name
His epitaph plain:
Only a pawn in their game.

[5] Inner City Blues (Make me Wanna Holler)

*Paroles de Marvin Gaye et James Nyx Jr.
Musique de Marvin Gaye*

Dah, dah, dah, dah
Rockets, moon shots
Spend it on the have nots
Money, we make it
'Fore we see it you take it
Oh, make you wanna holler
The way they do my life
Make me wanna holler
The way they do my life

Les shérifs, les soldats
et les gouverneurs ont été payés,
Les inspecteurs et les flics aussi,
Mais ils se servent du pauvre Blanc
comme d'un outil entre leurs mains.
Dans son école on lui apprend
Depuis le début et dans les règles
Que les lois sont avec lui
Pour protéger sa peau blanche
Qu'il faut garder beaucoup de haine
Alors il ne doute jamais
Du moule dans lequel on l'a coulé
Mais on ne peut pas le lui reprocher
Il n'est qu'un pion dans leur jeu.

Du fond de sa pauvre baraque,
depuis les fentes il regarde les rails,
Et de ses sabots il bat le pavé dans sa tête.
Et on lui apprend comment marcher en bande
À tirer dans le dos
Avec les poings serrés
À pendre et à lyncher
À se cacher derrière la cagoule
À tuer sans remords
Comme un chien enchaîné
Il n'a pas de nom
Mais on ne peut pas le lui reprocher
Il n'est qu'un pion dans leur jeu.

Aujourd'hui, Medgar Evers est mort
de la balle qui l'a frappé.
Ils l'ont fait descendre comme un roi.
Mais quand l'ombre tombera sur celui
Qui tira le coup de feu
Il verra près de sa tombe
Sur la pierre qui restera
Gravé à côté de son nom
Cette simple épitaphe :
Rien qu'un pion dans leur jeu.

Dah, dah, dah, dah
Des fusées, des tirs vers la lune
Des dépenses en défaveur des pauvres
L'argent, nous le faisons
Avant d'en voir la couleur, il disparaît
Oh, cela te donnerait envie de hurler
La manière qu'ils ont de décider de ma vie
Cela me donnerait envie de hurler
La manière qu'ils ont de décider de ma vie

This ain't livin', This ain't livin'
No, no baby, this ain't livin'
No, no, no
Inflation no chance
To increase finance
Bills pile up sky high
Send that boy off to die
Make me wanna holler
The way they do my life
Make me wanna holler
The way they do my life
Dah, dah, dah
Hang ups, let downs
Bad breaks, set backs
Natural fact is
I can't pay my taxes
Oh, make me wanna holler
And throw up both my hands
Yea, it makes me wanna holler
And throw up both my hands
Crime is increasing
Trigger happy policing
Panic is spreading
God knows where we're heading
Oh, make me wanna holler
They don't understand
Dah, dah, dah

Mother, mother
Everybody thinks we're wrong
Who are they to judge us
Simply cause we wear our hair long

[6] Someday We'll All Be Free

*Paroles d'Edward Howard
Musique de Donny Hathaway*

Hang on to the world as it spins around
Just don't let the spin get you down
Things are moving fast
Hold on tight and you will last
Keep your self respect, your manly pride
Get yourself in gear
Keep your stride
Never mind your fears
Brighter days will soon be here
Take it from me, someday we'll all be free, yeah

Keep on walking tall
Hold your head up high
Lay your dreams right up to the sky
Sing your greatest song
And you'll keep going, going on

Ce n'est pas vivre, ce n'est pas vivre
Non, non chérie, ce n'est pas une vie
Non, non, non
L'inflation n'est pas une chance
De développer les finances
Les factures s'amoncellent jusqu'au ciel
En envoyant ce garçon mourir
Cela me donnerait envie de hurler
La manière qu'ils ont de décider de ma vie
Cela me donnerait envie de hurler
La manière qu'ils ont de décider de ma vie
Dah, dah, dah
Accroche-toi, laisse tomber
Malchance, revers
Le fait est
Que je ne peux pas payer mes impôts
Oh, cela me donnerait envie de hurler
Et de jeter en l'air mes deux mains
Ouais, cela me donnerait envie de hurler
Et de jeter en l'air mes deux mains
Le crime se répand
La police à la gâchette facile
La panique se répand
Dieu sait où nous nous dirigeons
Oh, cela me donnerait envie de hurler
Ils ne comprennent pas
Dah, dah, dah

Mère, mère
Tout le monde pense qu'on a tout faux
Qui sont-ils pour nous juger
Simplement parce que nous avons les cheveux longs

Accroche-toi au monde qui tourne
Ne laisse pas sa rotation te décourager
Les choses bougent rapidement
Tiens bon et tu survivras
Garde ton estime de toi, ta fierté virile
Réalise-toi dans la vitesse
Garde ton rythme
Peu importe tes peurs
Les beaux jours seront bientôt là
Crois-moi, un jour nous serons tous libres, ouais

Continue à marcher fièrement
Garde la tête haute
Laisse tes rêves monter jusqu'au ciel
Chante ta plus belle chanson
Et tu continueras d'avancer, avancer

Take it from me, someday we'll all be free
Hey, just wait and see,
Someday we'll all be free, yeah
Take it from me, someday we'll all be free
It won't be long, take it from me,
Someday we'll all be free
Take it from me, take it from me, take it from me...

[7] Big Yellow Taxi

Paroles et musique de Joni Mitchell

They paved paradise and put up a parkin' lot
With a pink hotel, a boutique,
and a swingin' hot spot

Don't it always seem to go
That you don't know what you got till it's gone
They paved paradise and put up a parkin' lot

They took all the trees,
and put 'em in a tree museum
And they charged the people a dollar and a half
to see them

No, no, no, don't it always seem to go
That you don't know what you've got till it's gone
They paved paradise, and put up a parkin' lot

Hey farmer, farmer, put away your DDT
I don't care about spots on my apples,
Leave me the birds and the bees - please

Don't it always seem to go
That you don't know what you got till it's gone
They paved paradise and put up a parking lot
Hey now, they've paved paradise to put up
a parking lot
Why not?

Listen, late last night,
I heard the screen door swing,
And a big yellow taxi took my girl away
Now don't it always seem to go
That you don't know what you got till it's gone
They paved paradise and put up a parking lot

Hey now now, don't it always seem to go
That you don't know what you got till it's gone
They paved paradise to put up a parking lot
Why not, they paved paradise
They put up a parking lot
Hey hey hey, paved paradise and put up
a parking lot

I don't wanna give it
Why you wanna give it

Crois-moi, un jour nous serons tous libres
Hé, attends un peu,
un jour nous serons tous libres, ouais
Crois-moi, un jour nous serons tous libres
Ce ne sera pas long, crois-moi,
un jour nous serons tous libres
Crois-moi, crois-moi, crois-moi...

Ils ont pavé le paradis et y ont mis un grand parking
Avec un hôtel rose, une boutique
et un club branché.

Comme tout semble s'effacer
On ne sait jamais ce qu'on a eu avant d'en être privé
Ils ont pavé le paradis et y ont mis un grand parking

Ils ont pris tous les arbres,
et les ont mis dans un musée
Et ils forcent les gens à payer 1,50 \$
pour les voir

Non, non, non, comme tout semble s'effacer
On ne sait jamais ce qu'on a eu avant d'en être privé
Ils ont pavé le paradis et y ont mis un grand parking

Hé, fermier, fermier, allez-vous en avec votre DDT
Peu importe qu'il y ait des taches sur mes pommes
Laissez-moi les oiseaux et les abeilles - s'il vous plaît

Comme tout semble s'effacer
On ne sait jamais ce qu'on a eu avant d'en être privé
Ils ont pavé le paradis et y ont mis un grand parking
Hé, ils ont pavé le paradis pour mettre
un grand parking
Pourquoi pas ?

Écoutez, tard hier soir,
J'ai entendu le claquement d'une porte de voiture
Et un gros taxi jaune s'est en allé avec ma copine
Comme tout semble s'effacer
On ne sait jamais ce qu'on a eu avant d'en être privé
Ils ont pavé le paradis et y ont mis un grand parking

Comme tout semble s'effacer
On ne sait jamais ce qu'on a eu avant d'en être privé
Ils ont pavé le paradis pour y mettre un grand parking
Pourquoi pas, ils ont pavé le paradis
Ils y ont mis un grand parking
Hé hé hé, ils ont pavé le paradis et y ont mis
un grand parking

Je ne veux pas céder
Pourquoi tu veux céder

Why you wanna givin it all away
Hey, hey, hey
Now you wanna give it
I should wanna give it
Cuz you're givin it all away, no no

I don't wanna give it
Why you wanna give it
Why you wanna givin it all away
Cuz you're givin it all givin it all away yeah yeah
Cuz you're givin it all away hey, hey, hey

Hey, paved paradise, to put up a
parking lot, La, la, la, la, la
Paved paradise, and put up a parking lot

[8] Martin Luther King

*Musique de Duke Ellington, sans parole
(vocalise)*

[9] Not Yet Uhuru

Paroles et musique de Letta Mbulu

Welelelele wamamama
Woye hoho hoho womamama
Welelelele wamamama

Mhlaba wakithi bo
Usemi ndawonye
Akukho mehluko kulelizwe
Qhawul'amakhamandela

Ah thin'asina voti
Silal'emikhukhwini
Akukhi mehluko kulelizwe
Qhawul'amakhamandela

Bakhona abany'abakithi
Abasibona sesikhululekile
Kodwa umshosha phansi
Uthi not yet uhuru

Not yet uhuru
Not yet uhuru
Not yet uhuru
Hay' Not yet uhuru

We! sizwe sakithi
We! qaphelani lumkani
Isintu sithi
Isintu sakudala
Ilifa lezithutha
Lidliwa ngabahlakaniphileyo
Ilifa lezithutha
Lidliwa ngabahlakaniphileyo

Pourquoi tu veux tout sacrifier
Hé, hé, hé
Maintenant tu veux donner
Je devrais vouloir donner
Parce que vous êtes en train de tout sacrifier, non non

Je ne veux pas céder
Pourquoi tu veux céder
Pourquoi tu veux tout sacrifier
Parce que tu es en train de tout sacrifier, ouais ouais
Parce que tu est en train de tout sacrifier, hé hé hé

Hé, ils ont pavé le paradis, pour y mettre un grand
parking, La, la, la, la, la
Pavé le paradis, et y ont mis un grand parking

Attendre pour les mères
Viens ici pour maman
Attendre pour les mères

Notre terre
Debout ensemble
Il n'y a pas de différence dans le monde
Voici les pistes

Ah mince,
Nous sommes dans les téléphones portables
Ce n'est pas une différence dans le monde
Voici les pistes

Il y a des voisins
Nous voir libres
Mais la ligne du bas
Dites pas encore libre

Pas encore libre
Pas encore libre
Pas encore libre
Hay' pas encore libre

Nous! notre nation
Nous! méfiez-vous de la folie
L'humanité dit
L'humanité est vieille
Un patrimoine
Il est mangé par les sages
Un patrimoine
Il est mangé par les sages

[10] Four Women

Paroles et musique de Nina Simone

My skin is black
My arms are long
My hair is woolly
My back is strong
Strong enough to take the pain
inflicted again and again
What do they call me
My name is Aunt Sarah
My name is Aunt Sarah

My skin is yellow
My hair is long
Between two worlds
I do belong
My father was rich and white
He forced my mother late one night
What do they call me
My name is Saffronia
My name is Saffronia

My skin is tan
My hair is fine
My hips invite you
my mouth like wine
Whose little girl am I?
Anyone who has money to buy
What do they call me
My name is Sweet Thing
My name is Sweet Thing

My skin is brown
my manner is tough
I'll kill the first mother I see
my life has been too rough
I'm awfully bitter these days
because my parents were slaves
What do they call me
My name is Peaches

Ma peau est noire
Mes bras sont longs
Mes cheveux sont laineux
Mon dos est fort
Assez fort pour endurer la douleur
Elle a été infligée encore et encore
Comment m'appelle-t-on ?
Je m'appelle Tante Sarah
Je m'appelle Tante Sarah

Ma peau est jaune
Mes cheveux sont longs
Entre deux mondes
J'ai ma place
Mon père était riche et blanc
Il a forcé ma mère tard une nuit
Comment m'appelle-t-on ?
Je m'appelle Safronie
Je m'appelle Safronie

Ma peau est bronzée
Mes cheveux sont bien
Mes hanches t'invitent
Et mes lèvres sont comme du vin
De qui suis-je la petite fille ?
De celui qui a assez d'argent pour m'acheter
Comment m'appelle-t-on ?
Je m'appelle *Sweet Thing* (Douce Chose)
Je m'appelle *Sweet Thing* (Douce Chose)

Ma peau est marron
Et mes manières sont rudes
Je tuerai la première mère que je verrai
Parce que ma vie a été trop rude
Je suis horriblement amère ces jours-ci
Parce que mes parents étaient esclaves
Comment m'appelle-t-on ?
Je m'appelle *Peaches* (Pêches)



Marche de Selma à Montgomery à laquelle participe Nina Simone, mars 1965.

[11] The Killing Of Georgie

Paroles et musique de Rod Stewart

In these days of changing ways
so called liberated days
a story comes to mind of a friend of mine

Georgie boy was gay I guess
nothin' more or nothin' less
the kindest guy I ever knew

His mother's tears fell in vain
the afternoon George tried to explain
that he needed love like all the rest

Pa said there must be a mistake
how can my son not be straight
after all I've said and done for him

Leavin' home on a Greyhound bus
cast out by the ones he loves
A victim of these gay days it seems

Georgie went to New York town
where he quickly settled down
and soon became the toast of the Great White Way

Accepted by Manhattan's elite
in all the places that were chic
No party was complete without George

Along the boulevards he'd cruise
and all the old queens blew a fuse
Everybody loved Georgie boy

The last time I saw George alive
was in the summer of 75
he said he was in love; I said I'm pleased

George attended the opening night
of another Broadway hype
but split before the final curtain fell

Deciding to take a short cut home
arm in arm they meant no wrong
a gentle breeze blew down Fifth Avenue

Out of a darkened side street came
a New Jersey gang with just one aim
to roll some innocent passer-by

There ensued a fearful fight
screams rang out in the night
Georgie's head hit a sidewalk cornerstone

A leather kid, a switchblade knife
He did not intend to take his life
He just pushed his luck a little too far that night

En ces temps changeants
soi-disant jours libérés
une histoire vient à l'esprit d'un de mes amis

Georgie était gay je suppose
rien de plus ou rien de moins
le gars le plus gentil que j'aie jamais connu

Les larmes de sa mère sont tombées en vain
l'après-midi, George a essayé d'expliquer
qu'il avait besoin d'amour comme tout le reste

Pa a dit qu'il doit y avoir une erreur
comment mon fils peut-il ne pas être hétéro
après tout ce que j'ai dit et fait pour lui

Quittant la maison dans un bus Greyhound
chassé par ceux qu'il aime
Une victime de ces jours gays semble-t-il

Georgie est allé à New York
où il s'est vite installé et est vite devenu
le pain grillé de la Grande Voie Blanche

Accepté par l'élite de Manhattan
dans tous les endroits chics
Aucune fête n'était complète sans George

Le long des boulevards il a dragué
et toutes les vieilles tantes ont pété un câble
Tout le monde a aimé Georgie

La dernière fois que j'ai vu George vivant
c'était à l'été 75
il a dit qu'il était amoureux; j'ai dit 'Je suis content'

George a assisté à la soirée d'ouverture
d'un autre battage médiatique de Broadway
mais s'est taillé avant que le rideau final soit tombé

Décidé de prendre un raccourci vers la maison
bras dessus bras dessous innocemment
une légère brise soufflait sur la Cinquième Avenue

D'une rue latérale sombre sortit
un gang du New Jersey avec un seul but
rouler des passants innocents

S'ensuivit un terrible combat
des cris retentirent dans la nuit
la tête de Georgie heurta le coin du trottoir

Un gosse en cuir, un couteau à cran d'arrêt
Il ne voulait pas prendre sa vie
Il a juste tenté sa chance un peu trop loin cette nuit-là

The sight of blood dispersed the gang
a crowd gathered, the police came
An ambulance screamed to a halt on Fifty-third
and Third

Georgie's life ended there
but I ask who really cares
George once said to me and I quote

He said 'Never wait or hesitate
Get in kid, before it's too late
You may never get another chance

'Cos youth a mask but it don't last
live it long and live it fast'
Georgie was a friend of mine

Oh Georgie stay, don't go away
Georgie please stay you take our breath away

Oh Georgie stay, don't go away
Georgie please stay you take our breath away

Oh Georgie stay, don't go away
Georgie, Georgie please stay you take our breath
away

Oh Georgie stay

[12] They Dance Alone

Paroles et musique de Sting

Why are these women here dancing on their own?
Why is there this sadness in their eyes?
Why are the soldiers here,
their faces fixed like stone?
I can't see what it is that they despise.

They're dancing with the missing,
they're dancing with the dead.
They dance with the invisible ones,
their anguish is unsaid.
They're dancing with their fathers,
they're dancing with their sons.
They're dancing with their husbands,
they dance alone, they dance alone.

The only form of protest they're allowed,
I've seen their silent faces.
They scream so loud.
If they were to speak these words,
they'd go missing too.
Another woman on the torture table;
what else can they do.

One day we'll dance on their graves,
on day we'll sing our freedom.

La vue du sang a dispersé le gang
une foule se forma, la police vint, une ambulance
hurla jusqu'à l'angle de la 53^e rue
et de la 3^e avenue

La vie de Georgie s'acheva là
mais je me demande qui s'en soucie vraiment
George m'a dit une fois et je cite

Il a dit « Ne jamais attendre ou hésiter
S'attaquer au gosse avant qu'il ne soit trop tard
On pourrait ne jamais avoir d'autre chance

Car la jeunesse n'a qu'un temps
vivre longtemps et vivre vite »
Georgie était un de mes amis

Oh Georgie reste, ne pars pas
Georgie s'il te plaît reste tu nous coupes le souffle

Oh Georgie reste, ne pars pas Georgie
s'il te plaît reste tu nous coupes le souffle

Oh Georgie reste, ne pars pas
Georgie, Georgie s'il te plaît, reste tu nous coupes
le souffle

Oh Georgie reste

Pourquoi toutes ces femmes dansent-elles seules ?
Pourquoi y-a-t-il de la tristesse dans leurs yeux ?
Pourquoi les soldats sont-ils là
Le visage figé comme de la pierre ?
Je ne comprends pas ce qu'ils méprisent.

Elles dansent avec les disparus
Elles dansent avec les morts
Elles dansent avec ceux qui sont invisibles,
leur angoisse est tue.
Elles dansent avec leurs pères,
Elles dansent avec leurs fils.
Elles dansent avec leurs maris
Elles dansent seules, elles dansent seules.

C'est la seule forme de protestation permise
J'ai vu leurs visages silencieux.
Ils hurlent si fort.
Si elles devaient y mettre des mots,
Elles aussi disparaîtraient.
Une autre femme sur la table de torture ;
Que peuvent-elles faire ?

Un jour, nous danserons sur leurs tombes,
Un jour nous chanterons notre liberté.

One day we'll laugh in our joy and we'll dance.

Hey, Mister Pinochet, you've sown a bitter crop.
It's foreign money that supports you.
One day the money's going to stop.
No wages for your torturers,
no budget for your guns.
You think of your own mother
dancin' with her invisible son?

One day we'll dance on their graves,
on day we'll sing our freedom.
One day we'll laugh in our joy and we'll dance.
And we'll dance and we'll dance...

[13] Heaven Help Us All

Paroles de Ron Miller

Musique de Stevie Wonder

Heaven help the child who never had a home,
Heaven help the girl who walks the street alone
Heaven help the roses if the bombs begin to fall,
Heaven help us all.

Heaven help the black man if he struggles
one more day,
Heaven help the white man if he turns his back away,
Heaven help the man who kicks
the man who has to crawl,
Heaven help us all.

Heaven help us all, heaven help us all...
Heaven help us, Lord,
Hear our call when we call
Oh, yeah!

Heaven help the boy who won't reach twenty-one,
Heaven help the man who gave that boy a gun.
Heaven help the people with their backs against
the wall,
Lord, Heaven help us all.

Heaven help us all, heaven help us all...
Heaven help us, Lord,
Hear our call when we call.
Now I lay me down before I go to sleep.
In a troubled world,
I pray the Lord to keep,
keep hatred from the mighty,
And the mighty from the small,
Heaven help us all.
Oh, oh, oh, yeah!
Heaven help us all.

Un jour nous rirons de joie et nous danserons.

Hé, M. Pinochet, tu as semé une récolte amère.
C'est l'argent étranger qui te soutient.
Un jour l'argent n'arrivera plus.
Plus de salaires pour tes tortionnaires
plus de budgets pour tes armes.
Peux-tu imaginer ta propre mère
dansant avec son fils invisible ?

Un jour, nous danserons sur leurs tombes,
Un jour nous chanterons notre liberté.
Un jour nous rirons de joie et nous danserons.
Et nous danserons et nous danserons...

Que le Ciel aide l'enfant qui n'a jamais eu de maison,
Que le Ciel aide la fille qui marche seule dans la rue
Que le Ciel aide les roses si les bombes com-
mencent à tomber, Que le Ciel nous aide tous.

Que le Ciel aide le Noir s'il se bat
un jour de plus,
Que le Ciel aide le Blanc s'il tourne le dos,
Que le Ciel aide l'homme qui frappe
l'homme qui doit ramper,
Que le Ciel nous aide tous.

Que le Ciel nous aide tous, Que le Ciel nous aide tous...
Que le Ciel nous aide tous, Seigneur,
écoute-nous quand nous appelons
Oh, ouais!

Que le Ciel aide le garçon qui n'atteindra pas 21 ans,
Que le Ciel aide l'homme qui a donné une arme à
feu à ce gamin.
Que le Ciel aide les gens qui sont dos au mur,
Seigneur, que le Ciel nous aide.

Que le Ciel nous aide tous, Que le Ciel nous aide tous...
Que le Ciel nous aide tous, Seigneur,
écoute-nous quand nous appelons.
Maintenant que je suis couché pour dormir.
Dans un monde troublé,
je prie le Seigneur de protéger,
de protéger le petit de la haine du puissant,
Et le puissant du petit,
Que le Seigneur nous aide tous.
Oh, oh, oh, ouais !
Que le Seigneur nous aide tous.

Charles Hazlewood, *direction*



Premier Prix du Concours de direction d'orchestre de l'UER (Lisbonne, 1995), Charles Hazlewood (1966) dirige les plus grands orchestres européens. Très soucieux de diffuser la musique symphonique auprès d'un large public, il a écrit, présenté et dirigé plusieurs films télévisés sur la musique pour la BBC et Channel 4, et a remporté des Sony Awards pour ses émissions sur BBC Radio 2 et 3. Très investi dans la création contemporaine, il a fondé en 2012, dans le même esprit que les Jeux Paralympiques, The British Paraorchestra, premier ensemble professionnel au monde constitué de musiciens virtuoses handicapés. C'est un habitué des

grandes scènes de plein air comme celles du Festival de Glastonbury, dans son Somerset natal. www.charleshazlewood.com

Tutu Puoane, *chant*



L'Anversoise Tutu Puoane (1979) a des racines sud-africaines. Elle étudie à l'Université du Cap et s'installe en Europe en 2002, à La Haye, ville où elle étudie. En 2004, elle s'installe à Anvers, où elle vit encore maintenant. Cette valeur sûre du jazz a travaillé avec des grands noms du jazz belge et international. Sa discographie compte pas moins de sept albums, qui explorent les traditions musicales d'Europe, d'Amérique et d'Afrique du Sud. Elle a travaillé avec le Brussels Jazz Orchestra pour *Writing Billie*, *New York City of Jazz*, l'album *Mama Africa* (hommage à Miriam Makeba, couronné en 2011 par un South African Music Award) et *We Have a*

Dream, hommage aux droits de l'homme et à ses défenseurs (2018, SoulFactory Records).

www.tutupuoaanemusic.com

Brussels Jazz Orchestra

Fondé en 1993, soutenu par le Gouvernement flamand depuis 1999, le Brussels Jazz Orchestra est en résidence à Flagey (Bruxelles). Élaborant des arrangements spécifiques, il privilégie un son orchestral dynamique, où chaque musicien est également soliste. Le BJO s'est produit avec Toots Thielemans, Philip Catherine, le Brussels Philharmonic, David Linx, Richard Galliano... et a remporté de nombreuses distinctions : South African Music Award (2011, pour *Mama Africa* avec Tutu Puoane), Golden Globe, BAFTA, César et Oscar (2011/12, pour la bande sonore du film *The Artist*), nominations aux Grammy Awards (2013, pour *Wild Beauty* avec Joe Lovano), Edison Jazz/World Awards (2017, pour l'album *BREL* avec David Linx). www.brusselsjazzorchestra.com



BJO

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Koen MAES

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Frank VAGANÉE

SAX ALTO ET SOPRANO,

FLÛTE

Frank VAGANÉE, chef de pupitre

SAX ALTO ET SOPRANO,

CLARINETTE, FLÛTE

Dieter LIMBOURG

SAX TÉNOR, FLÛTE,

CLARINETTE

Kurt VAN HERCK

SAX TÉNOR, CLARINETTE

Bart DEFOORT

SAX BARYTON,

CLARINETTE BASSE

Bo VAN DER WERF

TROMPETTES, BUGLES

Serge PLUME, chef de pupitre,

Nico SCHEPERS,

Pierre DREVET,

Jeroen VAN MALDEREN

TROMBONES

Marc GODFROID, chef de pupitre

Lode MERTENS,

Frederik HEIRMAN,

Laurent HENDRICK, trombone basse

PIANO

Nathalie LORIERIS

GUITARE

Hendrik BRAECKMAN

CONTREBASSE

Jos MACHTEL

BATTERIE

Toni VITACOLONNA



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

OPRL

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Daniel WEISSMANN

DIRECTEUR MUSICAL

Christian ARMING

CONSEILLER

ARTISTIQUE,

DÉLÉGUÉ À LA

PROGRAMMATION

Robert COHEUR

CONCERTMEISTER

George TUDORACHE

NN.

PREMIERS VIOLONS

Olivier GIOT***

Virginie PETIT**

Izumi OKUBO*

Maéva LAROQUE*

Maria BARANOWSKA

Ann BOSSCHEM

Yinlai CHEN

Sophie COHEN

Rossella CONTARDI

Pierre COX

Anne-Marie DENUTTE

Hanxiang GONG

Hélène LIEBEN

Barbara MILEWSKA

Laurence RONVEAUX

SECONDS VIOLONS

Aleš ULRICH***

Ivan PERCEVIC**

Maria OSINSKA*

NN*

Michèle COMPÈRE

Audrey GALLEZ

Marianne GILLARD

Roland HEUKMES

Aude MILLER

Urszula
PADALA-SPERBER

Astrid STÉVANT

NN.

NN.

ALTOS

Ralph SZIGETI***

Ning SHI**

Artúr TÓTH*

Corinne CAMBRON

Sarah CHARLIER

Éric GERSTMANS

Isabelle HERBIN

Patrick HESELMANS

Juliette MARICHAL

Jean-Christophe
MICHALLEK

Violaine MILLER

VIOLONCELLES

Thibault LAVRENOV***

Jean-Pierre BORBOUX*

Paul STAVRIDIS*

Étienne CAPELLE

Ger CHAPPIN

Cécile CORBIER

Marie-Nadège DESY

Théo SCHEPERS

Olivier
VANDERSCHAEGHE

CONTREBASSES

Hristina
FARTCHANOVA***

Zhaoyang CHANG**

Mario MAURANO*

Simon VERSCHRAEGE*

Francis BRUYÈRE

François HAAG

Koen TOTÉ

FLÛTES

Lieve GOOSSENS***

Valerie DEBAELE**

Miriam ARNOLD*

Liesbet DRIEGELINCK*

PICCOLO

Miriam ARNOLD**

HAUTBOIS

Sylvain CREMERS***

Sébastien GUEDJ**

Jeroen BAERTS*

Alain LOVENBERG*

COR ANGLAIS

Jeroen BAERTS**

CLARINETTES

Jean-Luc VOTANO***

Théo VANHOVE**

Martine LEBLANC*

Lorenzo de VIRGILIIS*

CLARINETTE MI

BÉMOL

Lorenzo de VIRGILIIS**

CLARINETTE BASSE

Martine LEBLANC**

BASSONS

Pierre KERREMANS***

Joanie CARLIER**

Philippe
UYTTEBROUCK*

Bernd WIRTHLE*

CONTREBASSONS

Philippe
UYTTEBROUCK**

Bernd WIRTHLE*

CORS

Nico DE MARCHI***

Bruce RICHARDS**

Geoffrey GUÉRIN*

David LEFÈVRE*

Nigel MUNISAMY*

TROMPETTES

François RUELLE***

NN.**

Sébastien LEMAIRE*

Philippe RANALLO*

TROMBONES

Alain PIRE***

Gérald EVRARD**

Alain JANTI*

TROMBONE BASSE

Pierre SCHYNS**

TUBA

Carl DELBART**

TIMBALES

Stefan MAIRESSE***

Geert

VERSCHRAEGEN**

PERCUSSIONS

Peter VAN TICHELEN***

Arne LAGATIE**

Jean-Marc

LECLERCQ**

La vie de l'Orchestre

Un petit *Marcel* est né le 28 novembre 2018, chez Sébastien Lemaire (trompette second soliste). Nous avons chaleureusement félicité ses heureux parents.

*** Premier soliste, Chef de pupitre

** Premier soliste

* Second soliste

À écouter

WE HAVE A DREAM

• Tutu Puoane, Brussels Jazz Orchestra (SOULFACTORY, 2018)



« On ne sait ce qu'il faut admirer le plus dans cet album : le choix des morceaux, leur réinvention, la précision magique du big band, la voix de Tutu Puoane ? En tout cas, ça fonctionne formidablement. Rien à jeter. »
(Jean-Claude Vantroyen, *Le Soir*, mars 2018)

« Béni avec une soprano séduisante et percutante, qui rappelle la soul et le gospel de la chanteuse Denise Williams, Puoane livre des métamorphoses de chansons socialement conscientes, associées à Nina Simone, Marvin Gaye, Donny Hathaway et d'autres. »
(John Murph, *DownBeat Magazine online*, 10 avril 2018)

« Au travers de cette éblouissante performance musicale du BJO, allée à la magnifique prestation vocale de Tutu Puoane, nous sommes en présence d'un superbe album à découvrir de toute urgence. »
(Pierre Gérard, *Le Suricate*, 14 février 2018)

Prochains concerts - Les soirées de l'Orchestre



Vendredi 11 janvier 2019 | 20h

Concert de Nouvel An West Side Story

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE -
PRESTIGE

COPLAND, Fanfare for the Common Man
BARBER, Concerto pour violon
GERSHWIN, Strike Up the Band, Overture
BERNSTEIN, West Side Story, Danses
symphoniques

Liza Ferschtman, *violon*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Christian Arming, *direction*



Jeudi 17 janvier 2019 | 20h

Vivaldi / Richter, Les quatre saisons

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE -
GRANDS INTERPRÈTES

BERLIOZ, Le carnaval romain
VIVALDI / RICHTER, Les quatre saisons
RESPIGHI, Les fontaines de Rome
ROTA, Le guépard

Alexandra Soumm, *violon*

Orchestre National de Metz
Marco Angius, *direction*